

## 2 Grand Angle

### ÉDITORIAL

#### A Genève et ailleurs, nous devons reconquérir le numérique

ANOUCHE SEYDTAGHIA  
@Anouch

Trop vite. Trop loin. Trop fort. Le numérique envahit chaque jour un peu plus nos vies, déboussolant des citoyens qui n'arrivent pas à suivre le rythme. Le sondage réalisé à Genève par l'institut Edgelands est édifiant. Il montre des individus en grande partie perdus face à la pixélisation de la société. Il y a ces géants de la tech qui avalent des pans entiers de leur vie, des autorités qui semblent incapables d'endiguer leur appétit... Et ce n'est pas tout. Il y a cette menace permanente du vol de leurs données. Mais aussi ce sentiment que de plus en plus de citoyens sont en train de devenir des largués de la technologie: cela ne concerne pas seulement les personnes âgées, mais aussi les plus jeunes dont les compétences numériques deviennent vite obsolètes.

Présenté ainsi, le tableau, si sombre, a de quoi faire peur. Et c'est une bonne chose. Il est temps – et en ce sens, les initiatives d'Edgelands sont intéressantes – que l'ensemble de ces problèmes soit débattu sur la place publique. La numérisation croissante de nos vies semble aller de soi, de manière irréversible, accompagnant un progrès qui ne se discuterait pas. Or c'est tout l'inverse qui devrait se produire: chacune de ces étapes devrait être débattue dans l'espace public, sous le contrôle d'autorités élues qui devraient, en théorie, posséder un haut niveau d'expertise sur toutes ces thématiques.

La technologie apporte souvent des réponses extraordinaires à des problèmes complexes. Mais maîtrisée par une poignée d'acteurs privés, sous l'égide de ce fameux capitalisme de la surveillance, cette technologie devient dangereuse. C'est aujourd'hui un instrument de pouvoir phénoménal dont nous perdons petit à petit le contrôle. Or il n'y a aucune fatalité à cela. Il est clairement de la responsabilité des autorités de susciter des débats. Mais il incombe aussi à ces mêmes autorités d'expliquer les choix technologiques qu'elles font. Car rien ne va de soi.

Certaines personnes se sentent de moins en moins en sécurité dans cet espace hautement numérisé. De l'autre côté, une frange de la population nie allègrement tout problème avec les géants de la tech. Ces gens-là n'ont évidemment «rien à cacher» et peu leur importe que leurs moindres faits et gestes, déplacements et paroles soient consignés dans des serveurs situés dans la Silicon Valley. Mais ces mêmes personnes accepteraient-elles de confier à d'autres le code de leur téléphone? Leur laisseraient-elles ouvrir leur courrier numérique et postal? Enlèveraient-elles les rideaux à leurs fenêtres? Pas si sûr...

Il n'est pas trop tard pour se poser toutes ces questions. Espérons qu'elles prennent davantage de place dans l'espace public. Ce ne seront pas les géants de la tech qui en parleront, si ce n'est dans leur marketing léché. Aux citoyens-consommateurs de réfléchir, ensemble, à leurs vies numériques. ●●● PAGE 15

Une frange de la population nie allègrement tout problème

# Rheinau, le monastère qui met Zurich dans l'embarras

**PATRIMOINE** En aval des chutes du Rhin, un cloître bénédictin d'importance nationale fait l'objet de négociations entre le gouvernement cantonal, une association muséale et Christoph Blocher. L'ancien conseiller fédéral y gère une fondation qu'il aimerait voir s'étendre, mais les lieux sont destinés à un musée

BORIS BUSSLINGER, RHEINAU  
@BorisBusslinger

Lovée dans un méandre du Rhin, l'île monastère de Rheinau est un secret bien caché. Petite île longeant une presqu'île, poisson-pilote d'une fine langue de terre suisse cernée par les sapins allemands, la vaste abbaye coiffée d'une élégante cathédrale baroque est pourtant dotée d'un panache peu commun doublé d'une histoire fascinante. Mais elle est dissimulée, atteignable par un unique pont de pierre sur les eaux glacées du Rhin. Ignorée de beaucoup. Mais pas d'un certain Christoph Blocher.

Né à Schaffhouse, l'ancien conseiller fédéral a grandi à quelques kilomètres de là, dans la localité zurichoise de Laufen am Rheinfall, aux bords des chutes du Rhin. Il est venu sur l'île enfant. Il aime les lieux. Et comme il est à la tête de l'une des plus grosses fortunes du pays, il loue désormais une partie des bâtiments par l'intermédiaire d'une fondation. Or, celle-ci est à l'étroit, considère le chef de clan UDC, qui souhaite l'accès à une nouvelle partie du complexe... déjà promise par le canton à un musée. Le milliardaire évoque un départ s'il n'obtient pas ce qu'il demande. Or, il s'acquitte d'un loyer extrêmement élevé, qui incite les autorités zurichoises à traiter l'affaire avec une minutie de bénédictin.

«Je vous aurais fait faire le tour»

Île de Rheinau, 11h, un mardi matin. A la frontière nord du pays, le paysage est figé par la neige. Le thermomètre indique 9 degrés en dessous de zéro. Les bâtiments historiques semblent peints sur un décor aveuglant. Pas à me qui vive. Ou presque. Une grosse berline allemande s'avance le long du Rhin pour rejoindre un petit parking insulaire. Deux hommes y siègent. Le premier est au volant, un chauffeur, le deuxième, râblé, est assis à l'arrière. Une fois le véhicule immobilisé, ce dernier ouvre la porte pour s'extirper de l'habitacle, se coiffe d'un chapeau noir et met le cap sur une grande porte de bois. Avant de disparaître.

La probabilité de tomber par hasard sur Christoph Blocher se rendant à l'assemblée trimes-



Carte: Le Temps, contributeurs OpenStreetMap

trielle de la fondation qu'il dirige sur l'île, lors de la première visite sur place de l'auteur de ces lignes, était faible. Mais pas impossible puisqu'elle s'est réalisée. Sûrement la preuve qu'il existe un dieu pour les journalistes. Doté d'un sens de l'humour grinçant, le saint patron des médias a cependant placé le politicien à une distance suffisamment importante pour qu'il soit hors de portée de voix de votre serviteur. Qui n'a pu que se décrocher la mâchoire de surprise devant l'occasion (ratée), avant de voir filer le tribun dans les secrets du conclave.

«J'étais même prêt à racheter l'ensemble du cloître. Mais l'ouverture ne s'est jamais présentée du côté du canton»

CHRISTOPH BLOCHER, CHEF DE CLAN UDC ET MÉCÈNE

«C'est dommage que vous n'ayez pas réussi à attirer mon attention, rit l'ancien conseiller fédéral au téléphone dans l'après-midi de la même journée. Je vous aurais volontiers fait faire le tour moi-même.» Dommage il est vrai, sachant que la réception nous avait, elle, refusé l'entrée. A toute chose malheur est bon: Christoph Blocher est parfaitement renseigné sur le sujet qui nous occupe, dont il vient de s'entretenir une bonne partie de la matinée. Toutefois reprenons depuis le début: quel lien existe-t-il entre le patriarce UDC et le cloître? Quel est cet endroit? Et pourquoi un musée doit-il y voir

le jour? Deux mille ans d'histoire nous contemplent.

**De l'âge de bronze à Wolfram Blocher**

Dès l'âge de bronze, aux alentours du dernier siècle avant Jésus-Christ, les Celtes s'intéressent à la situation topographique imprenable de la presqu'île de Rheinau, idéalement protégée de l'extérieur par un coude du fleuve. Les ancêtres des Helvètes s'empressent de fortifier les lieux, dont les remparts successifs tiendront environ deux mille ans, jusqu'à la destruction de la porte principale en 1840. Entre-temps, l'île connaît une histoire chahutée. Officiellement, la fondation de l'abbaye de Rheinau remonte à l'an de grâce 778, au temps des Carolingiens. Des moines y vivent alors selon la stricte «règle de saint Benoît», qui se base sur trois préceptes principaux: obéissance, humilité et silence. Elle est d'ailleurs toujours en vigueur dans un petit bâtiment de l'île situé à l'écart des autres, la Haus der Stille («maison du silence»), tenue par une petite communauté de sœurs. Trois siècles plus tard, la première basilique romane est érigée. Nous sommes en 1114.

L'histoire s'accélère en 1529, année de la Réforme qui voit l'abbé des lieux et toute sa congrégation fuir le couvent sous l'opprobre de vilains, qui détruisent l'autel et de nombreux tableaux. Avant que la cathédrale ne soit à nouveau consacrée trois ans plus tard. Le cloître de Rheinau connaît son apogée entre les XVIIe et XVIIIe siècles, durant lesquels nombre des bâtiments encore visibles aujourd'hui sortent de terre. Puis Napoléon envahit la Suisse, secouée de toutes parts. Au début du XIXe, un nouveau gouvernement fortement anticatholique prend le pouvoir à Zurich. L'abbaye est mise sous tutelle de l'Etat en 1834. Le dernier abbé est nommé en 1859. Et, en 1862, le Grand Conseil zurichois met fin à plus de mille ans de silence monacal. On pense alors brièvement à raser l'ensemble du monastère. Avant de trouver une autre solution: l'abbaye deviendra un asile psychiatrique. Celui-ci sera dirigé par quelques grands noms, notamment Eugen Bleuler, père du terme «schizophrénie». Et visité par un pasteur dont le nom de famille



Une des salles superbement restaurées de l'ancien

deviendra connu une génération plus tard: Wolfram Blocher.

C'est là que prend racine l'histoire qui nous occupe. «Comme j'avais onze frères et sœurs, se rappelle Christoph Blocher (fils de Wolfram et d'Ida et septième de la fraterie), il était parfois bon pour ma mère que les enfants soient occupés à l'extérieur. Dans ce cadre, j'ai plusieurs fois accompagné mon père à l'hôpital psychiatrique de Rheinau. Il y avait des cas lourds, des gens très malades, c'était impressionnant à voir en tant que petit garçon. J'en garde des souvenirs saisissants. Je me rappelle que nous nous y rendions à pied, le long du Rhin. Il n'y avait pas encore beaucoup de voitures à ce moment-là.» La clinique psychiatrique ferme ses portes en l'an 2000 et, pendant



L'île de Rheinau en 1953. Les bâtiments abritaient alors un asile psychiatrique qui fermera ses portes en l'an 2000. (SCHMIDL/ARCHIVES KEYSTONE)



(ENNIO LEANZA/KEYSTONE)

Après quelques longues années d'attente, Daniel Grob comprend une partie de l'équation en lisant le journal dans la moiteur de l'été. Mi-juin, Christoph Blocher convoque en effet les médias sur l'île. Pour faire part de son désarroi. La fondation Musikinsel fonctionne bien et est appréciée de tous, affirme le tribun. Mais elle est à l'étroit. Il lui faut davantage de place pour loger ses artistes, surtout le week-end. Or, il existe encore largement de quoi étendre ses locaux sur le site, dans l'aile des abbés, l'une des dernières parties du bâtiment à n'avoir pas encore été rénovée. «Celle-là même qui doit accueillir le nouveau musée», dit Daniel Grob. Depuis le torchon brûle. Le premier a suggéré à Christoph Blocher d'utiliser plutôt les lits de l'école ménagère, Christoph Blocher a questionné la nécessité de réaliser l'exposition voulue par l'ancien médecin sur l'île. Le canton temporise. Mais l'ancien conseiller fédéral tient le couteau par le manche.

#### Le fardeau de saint Christophe

«Nous n'avons rien contre l'idée d'un musée, souligne Christoph Blocher. Mais si M. Grob exige de reprendre l'intégralité du bâtiment auquel nous nous intéressons, nous pouvons aussi bien résilier notre bail [qui court jusqu'en 2029]. Ce serait dommage. Mais si nous ne pouvons pas nous étendre, je ne vois pas d'autres solutions. Nous réclamons l'espace nécessaire à la construction d'un minimum de 50 lits supplémentaires, 100 idéalement. Notre Musikinsel est très aimée, nous l'avons créée pour que le cloître soit rénové. Cela a été fait. Et je suis prêt à ce que l'institution existe aussi longtemps que des moines ont occupé les lieux, soit mille ans supplémentaires! (Il rigole) Il ne m'appartient pas de juger le projet de musée. Mais je dois m'occuper de la Musikinsel Rheinau.» Or, celle-ci paie chaque année 342 000 francs de loyer pour occuper les lieux au canton, qui éponge ainsi progressivement les dépenses consenties pour les rénovations.

Les autorités sont donc prises entre deux feux. Qui ne semblent pas s'éteindre, puisque Daniel Grob s'accroche: «Il n'est pas possible de changer les plans, affirme ce dernier. Nous avons déjà dû réduire la proposition initiale de 25% car le canton ne voulait pas que nous occupions les combles. Il faut désormais que les autorités tiennent leur parole.» La situation s'est encore envenimée début septembre à la suite d'une intervention au parlement cantonal zurichois par quatre élus (une socialiste, un centriste, un PLR et un UDC), qui mettent le gouvernement devant ses responsabi-

lités. «Pourquoi le canton met-il plus de cinq ans à se prononcer sur un projet qu'il a lui-même commandé et qui a reçu l'approbation d'un expert? demandent-ils. Une utilisation partagée entre le musée et un hôtel privé est-elle vraiment réalisable? Et comment remplir l'objectif promis par le canton d'une certaine accessibilité publique de l'abbaye?»

Ce dernier point est l'un des points principaux du contentieux. Les locaux conduits par Christoph Blocher sont en effet réservés aux clients de la fondation qui, si elle devait reprendre une partie de l'aile de l'abbé, ne laisserait plus grand-chose de public à part le restaurant. Le patriarcat UDC rappelle qu'il est possible de se balader sur toute l'île, Daniel Grob juge que cela ne suffit pas, le gouvernement a trois mois pour répondre aux questions de ses élus. Pour répondre aux interrogations du Temps, les porte-paroles du Conseil d'Etat zurichois prennent des pincochettes: «Le gouvernement considère que le projet de musée et le bon fonctionnement de la fondation Musikinsel sont importants. Il n'y a pas de litige entre M. Blocher et le canton de Zurich. La direction des travaux publics examine comment elle peut répondre à la demande de la fondation. Nous partons du principe qu'une solution sera soumise au gouvernement au second semestre 2023.» Qui l'emportera? D'un côté, un musée possiblement déficitaire loin des centres urbains. De l'autre, un contribuable prêt à investir un millénaire de plus. Le suspense est total.

**«Pourquoi le canton met-il plus de cinq ans à se prononcer sur un projet qu'il a lui-même commandé et qui a reçu l'approbation d'un expert?»**

QUATRE ÉLUS ZURICHOIS LORS D'UNE INTERVENTION PARLEMENTAIRE

Aux portes de l'île, sur l'unique pont qui relie le cloître au reste du monde, la statue d'un grand homme vêtu d'une cape semble faire office d'allégorie au dossier. Elle représente saint Christophe. Selon la légende, le bon géant – dont la figure granitique porte sur ses épaules l'Enfant Jésus – était jadis installé au bord d'un fleuve et qu'il aidait les passants à le franchir. Un jour survint un bambin, qui lui demanda de l'amener sur la rive opposée. Ce qu'il fit. Manquant de se noyer sous la charge démesurée de son corps, saint Christophe ignorait qu'il s'agissait du Christ demanda à l'enfant pourquoi il était si lourd. Ce à quoi ce dernier aurait répondu: «C'est parce que je porte le poids du monde.» Deux mille ans plus tard, l'histoire dira si, tel le fils de Dieu, Zurich, face aux eaux tumultueuses de l'exercice fiscal, confiera lui aussi son fardeau à Christoph pour rejoindre les rives de l'équilibre budgétaire. ■



cloître. (28 AVRIL 2014/PATRICK B. KRAEMER/KEYSTONE)



L'église baroque, qui connut son apogée entre les XVIIe et XVIIIe siècles. (26 JUILLET 2012/STEFFEN SCHMIDT/KEYSTONE)

plus d'une décennie, les lieux demeurent vides. Christoph Blocher est élu conseiller fédéral en 2003. Il en est éjecté en 2007. La même année, on lui propose de revenir aux sources.

«En 2007, raconte-t-il. L'organisation Jeunesses musicales Suisse a soumis au canton le projet d'une école de musique. Mais il leur manquait des finances. Elle s'est alors tournée vers moi et nous avons convenu du projet actuel: la Fondation Musikinsel Rheinau, dédiée à la promotion de la création musicale, que j'ai dotée d'un capital de 20 millions de francs.» L'opération permet de faire d'une pierre deux coups: doter les choristes d'un lieu de répétition et fournir à l'Etat un locataire crédible lui permettant de rénover les lieux, alors en mauvais état.

Ravi, le canton va de l'avant et présente au public la réaffectation des lieux en 2009. Ceux-ci accueilleront le centre musical susmentionné, une école ménagère, un restaurant et un musée. «J'étais même prêt à racheter l'ensemble du cloître, mentionne le milliardaire. Mais l'ouverture ne s'est jamais présentée du côté du canton.»

#### Le poil à gratter du patriarcat

Après plusieurs années de travaux – et des dizaines de millions de francs d'investissement sorties des caisses publiques – le cloître s'est transformé en impressionnant oasis pour musicien. Doté de seize salles de répétitions aux murs blancs et parquet lambrissé dans un décor de château aux pla-

fonds ouvragés, illuminé par d'innombrables baies vitrées offrant une vue plongeante sur les environs, il est splendide. Logés et nourris sur place, des artistes du monde entier sont déjà venus profiter des lieux, qui ne disposent que d'une règle: pas de haut-parleur (pour des questions de préservation du bâtiment). Face à l'église, un restaurant a également vu le jour, tout comme une petite école ménagère. Tout est là? Non! Il manque encore une pièce: le musée. C'est là qu'entre en scène le deuxième protagoniste de l'histoire, Daniel Grob, président de l'association Insel Museum Rheinau. Le poil à gratter de Christoph Blocher.

«Je vais vous lire les statuts, dit l'ancien directeur d'un hôpital en ville de Zurich. Article 2, but:

créer et gérer un musée d'histoire culturelle sur l'île de Rheinau.» L'objectif est limpide. «L'idée est de retracer l'histoire des lieux en se concentrant sur trois périodes, poursuit-il, l'époque celtique, le cloître et la clinique psychiatrique. L'association a reçu le mandat de développer un projet en 2014 – ainsi que 250 000 francs de fonds publics à cette fin – ce qui a été fait. Nous avons rencontré l'archéologue cantonal, le service des bâtiments. Un business plan a été fait. Tout a été vérifié de multiples fois. Le Conseil d'Etat a fait expertiser le concept de manière indépendante. Un résultat positif est revenu. Une demande de financement a été déposée auprès de la caisse cantonale des loteries, rattachée au Département des finances. Puis plus rien.»